

PRZEMYSŁAW SZCZUR

Anna Hanotte-Zawiślak, Florence Schnebelen et Ilona Bala (dir.), « *En Pologne, c'est-à-dire nulle part* ». *La Pologne et les Polonais dans la culture française après les Partages (1795–1918)*. Coll. « Bibliothèque d'études de l'Europe centrale ». Paris : Honoré Champion, 2025, 223 p. ISBN : 978-2-7453-6364-0.

DOI: <https://doi.org/10.18290/rh26745.17>

Ce volume collectif constitue le fruit d'une journée d'étude qui s'est tenue en 2019 à la Sorbonne. L'introduction est due à ses directrices qui définissent, à la suite de Bernard Franco, auteur de l'avant-propos, les enjeux liés à l'identité polonaise au XIX^e siècle. Celle-ci serait déterminée, selon elles, avant tout, par les partages du territoire du pays par ses voisins, à la fin du XVIII^e, le rôle de cet événement traumatique pour les Polonais étant mis en avant dès le titre.

La première contribution, celle de Philippe Rygiel, fait la synthèse des travaux consacrés à l'histoire de la présence polonaise en France, tout au long du XIX^e siècle, brochant une toile de fond générale qui constitue une sorte de seconde introduction aux études qui suivent. Ce texte, comme tous les autres, est accompagné de très utiles renseignements bibliographiques.

La seconde étude, que l'on doit à Agnieszka Stobierska, est consacrée à la place des femmes dans la « culture solitaire des hommes », culture homosociale créée par les immigrés polonais en France. L'autrice propose un classement efficace des parcours migratoires féminins, en en intégrant certains dans un cadre théorique récent, marqué par l'essor des études transnationales.

PRZEMYSŁAW SZCZUR – docteur ès lettres, maître de conférences à la Chaire de littérature francophone de l'Université de la Commission de l'Éducation nationale à Cracovie ; e-mail : przemyslaw.szczur@uken.krakow.pl ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-9474-5887>.

Attribution – Utilisation non commerciale – Pas d'Œuvre dérivée 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

Dans la troisième contribution, Alicja Walczyna poursuit dans la même veine, examinant un cas concret, celui de Justyna Budzińska-Tylicka, et l'influence de son expérience migratoire d'étudiante polonaise en France sur son engagement féministe.

La quatrième contribution, due à Jean-Luc Sochacki, revient sur l'histoire de l'enseignement polonais en France à l'époque des partages. Mais son propos dépasse ce sujet car, à partir de la question scolaire, l'auteur insiste aussi sur le lien entre la formation du sentiment national polonais et l'exil. Sous la plume de Sochacki, la polonité apparaît ainsi paradoxalement avant tout comme fille de la perte d'indépendance par la Pologne. Aux dires de Jean-Luc Sochacki, les structures scolaires auraient joué un rôle décisif dans sa formation et son maintien.

La question de l'exil est également abordée dans la cinquième contribution qui contient une étude du rôle des réfugiés polonais dans la politisation de la Sarthe, sous la monarchie de Juillet. Karl Zimmer y scrute les liens des exilés avec les milieux républicains français, et montre l'effet fédérateur de la « cause polonaise » pour les démocrates de l'époque.

Avec l'étude suivante, on passe au domaine littéraire. Anna Hanotte-Zawiślak y analyse un roman peu connu, *Na paryskim bruku* [Sur le pavé de Paris] de Władysław Sabowski, qu'elle présente comme une œuvre plus proche des modèles romanesques français que de la littérature polonaise. Cette étude montre toute la difficulté que pose la réception de textes s'écartant de la tradition littéraire propre à la langue dans laquelle ils ont été écrits. Ne s'inscrivant pas dans les schémas de l'histoire littéraire « nationale », ils sont souvent mis de côté, ce dont témoigne l'exemple du roman de Sabowski.

La septième contribution, celle de Magdalena Kowalska, étudie au contraire comment un écrivain polonais exilé, Konstanty Gaszyński, a pu s'intégrer dans la vie littéraire et culturelle de son lieu d'accueil, la ville d'Aix-en-Provence où il est devenu une véritable figure de l'intelligentsia locale. C'est une étude particulièrement intéressante justement parce qu'elle situe son champ de recherche au niveau local, celui des contacts culturels polono-provençaux, ce qui permet de mettre en avant des déterminismes régionaux, souvent passés sous silence dans des analyses plus globales. Les réflexions dédiées aux pratiques de « co-crédation » poétique de Gaszyński et de Victor Laprade méritent ici une mention spéciale car l'autrice en rend l'aspect vraiment fascinant.

Suit la seule contribution du volume rédigée en anglais (on peut d'ailleurs s'interroger sur les raisons de ce choix linguistique qui tranche avec le reste de l'ouvrage). Elle est due à Maeve Devitt-Tremblay qui y examine un autre

phénomène propre à l'époque de la « Grande Émigration », consécutive à l'échec de la révolte polonaise de 1830–1831 contre les Russes, celui de l'omniprésence du thème polonais sur les scènes parisiennes, notamment dans les vaudevilles. L'une des conclusions principales de cette étude est le constat d'une politisation forte de la polonité dans ce répertoire. Cependant, malgré un certain soutien (plutôt populaire qu'institutionnel) apporté aux Polonais, la relation de la France à la Pologne reste alors teintée d'une condescendance très claire, la vulnérabilité politique d'une nation sans État étant constamment soulignée. Et l'enthousiasme pro-polonais sur les scènes parisiennes s'avère éphémère.

Cet enthousiasme se manifesta d'ailleurs aussi dans les chansons qu'étudie dans sa contribution Alexia Gassin, et qui étaient modelées sur celles composées à la gloire de la révolution de Juillet. Les chansonniers y appelaient en effet à soutenir la Pologne et critiquaient les autorités françaises pour y avoir renoncé.

Cette analyse des chansons à thème polonais, forme poético-musicale de circonstance, est suivie d'une étude des modalités de la présence-absence de la Pologne, paradoxal pays de nulle part, dans la poésie de l'inventrice du vers libre, la Polonaise francographe, Marie Krysinska dont l'œuvre est finement décortiquée par Zofia Litwinowicz-Krutnik. La chercheuse établit un lien entre la poésie difficilement classable de Krysinska, qui pratique le vers libre bien à sa manière, et l'identité incertaine de l'écrivaine, qui a choisi la France et le français, tout en parsemant son œuvre de références voilées à sa première patrie.

La double appartenance polono-française se trouve aussi au centre de l'étude suivante, dans laquelle Iwona Bala se concentre sur le cas de Frédéric Chopin. Elle examine, entre autres, la façon dont le compositeur introduisit des inspirations puisées dans la musique polonaise traditionnelle dans le romantisme musical international dont Paris était la capitale mais aussi la manière dont il s'intégra tant aux élites parisiennes qu'au milieu de la « Grande Émigration ».

Le volume est clos par la contribution d'Agnieszka Lajos qui analyse l'œuvre du peintre Wojciech Gerson sous l'angle des croisements culturels franco-polonais. L'autrice se focalise sur le rôle de son séjour en France dans sa formation artistique et intellectuelle, qui lui fait choisir la peinture d'histoire comme son genre de prédilection, et le pratiquer à la manière des maîtres français dont il se rapproche aussi par son goût pour le paysage, autre genre qu'il fréquente avec succès.

Le point fort de l'ouvrage est indubitablement constitué par son caractère interdisciplinaire : les perspectives se croisent et se répondent, restituant la complexité des relations culturelles franco-polonaises à l'époque des partages. La politique, la littérature, les arts du spectacle, la peinture, la musique, le journalisme, l'activisme social, autant de domaines couverts par ce volume dont la diversité risque fort peu d'ennuyer ses lecteurs et lectrices.

Au-delà de l'étude de nombreuses interactions entre les Français et les Polonais au XIX^e siècle, cet ensemble d'études montre aussi l'importance de l'exil, choisi ou subi, d'une partie significative des élites politiques, sociales et artistiques pour l'évolution de l'identité polonaise. Néanmoins, dans certains textes, cet impact me semble surestimé : bien qu'à la fin du XVIII^e siècle l'État polonais ait déjà derrière lui une très longue histoire, remontant au X^e siècle, à les lire, cette identité serait presque exclusivement façonnée par l'expérience des partages. On peut sérieusement en douter, même si elle fut certainement profondément et durablement marquée par ce traumatisme historique dont la culture polonaise contemporaine porte encore quelques séquelles.

Comme dans la plupart des ouvrages collectifs, le niveau des contributions est inégal. Si certaines apportent des éléments factuels nouveaux et des interprétations originales, d'autres semblent écrites plutôt dans un esprit de vulgarisation, sans doute en partie justifié par la faible connaissance de la culture polonaise en France. D'où peut-être aussi le recours, dans une partie des contributions, à une rhétorique patrimoniale et nationale un peu désuète qui aurait pu être davantage problématisée.

Un autre point qui peut soulever des doutes : le choix de certains textes, qui ne cadre ni avec le titre ni avec le sous-titre : toute intéressante qu'elle soit, une étude consacrée à un romancier polonais prenant pour cadre de son roman Paris (W. Sabowski) a peu à voir avec « la Pologne et les Polonais dans la culture française ». L'œuvre qui y est étudiée, sans aucun doute injustement oubliée, se situe dans les marges de la culture polonaise et n'a aucune place dans celle française. De la même manière, Wojciech Gerson, malgré son séjour en France, s'est surtout inscrit dans l'histoire de la culture polonaise. Un sous-titre mettant l'accent sur les échanges franco-polonais aurait contribué à une meilleure intégration de ce genre d'études dans le volume.

Dans un ouvrage consacré à la Pologne et aux Polonais dans la culture française, on aurait également aimé que plus de place soit dédiée aux écrivains et écrivaines francographes originaires de Pologne, qui sont légion, tout au long du XIX^e siècle.

Cependant, quiconque nourrit ne fût-ce qu'un peu de curiosité pour la thématique polonaise, parcourra ce volume avec intérêt et, grâce à la diversité des sujets et des perspectives adoptées, sortira de cette lecture avec bien des connaissances sur l'histoire des relations franco-polonaises à l'époque des partages. Les contributeurs et contributrices sont des passionnés soucieux de nous faire découvrir de nombreux aspects oubliés de cette histoire complexe et qui demande toujours à être réinterprétée à la lumière d'approches et de méthodologies nouvelles. Celles-ci ont indubitablement influencé les auteurs et autrices, d'où p. ex. la présence importante, dans plusieurs textes, de figures féminines pour la plupart presque entièrement oubliées. Toutefois, on pourrait souhaiter une relecture encore plus innovante et critique de certains thèmes abordés dans ce volume, et un peu moins de pathos patriotique dans une partie des textes qui le composent. Une réflexion méthodologique et théorique plus poussée aurait sans doute permis de rapprocher davantage les sujets étudiés de nos enjeux contemporains (p. ex. ceux liés à la condition (post)migratoire qui bénéficie actuellement de théorisations de plus en plus sophistiquées, ce dont on trouve peu de traces dans le volume) et les aurait « dépoussiérés » plus efficacement.

Malgré ces quelques réserves, force est de reconnaître qu'« *En Pologne, c'est-à-dire nulle part* » constitue globalement une contribution importante à l'histoire de la présence polonaise en France et des relations culturelles franco-polonaises.